

La gestion bancaire ALM stressée par les événements

La gestion actif-passif des banques commerciales subira certainement les effets de Bâle III. Mais pas seulement.

CYRIL DEMARIA

La gestion actif-passif des banques commerciales est devenu un exercice délicat. En effet, la gestion des risques a été bouleversée par l'assèchement soudain des liquidités au plus fort de la crise, mettant en question les modèles existants. En parallèle, les incertitudes conjoncturelles et économiques internationales rendent le pilotage stratégique particulièrement délicat.

Les banques commerciales suisses en particulier font face à un marché arrivé à maturité. Cela signifie que la variable des taux d'intérêts et les indicateurs macro-économiques prennent une importance nouvelle, notamment parce que certains établissements tels que PostFinance et d'autres établissements offrant un service à un prix attractif gagnent des parts de marché - sans toutefois offrir la totalité des services d'une banque de plein exercice.

Cela signifie que leurs activités s'érodent potentiellement sous la pression concurrentielle, tandis que les obligations réglementaires et prudentielles sont renforcées sous l'influence de la MiFID et des Accords de Bâle III (voir tableau).

Or, la crise a révélé que parmi les risques (lire ci-contre), celui de la liquidité demeure un risque majeur des banques commerciales. «C'est une dimension de la gestion ALM souvent peu connue par les financiers eux-mêmes», déclare Jean-Charles Spanelis, Directeur de Finelis Group dont l'un des clients est éditeur solutions ALM. «Jusqu'à une période récente, ce risque était perçu comme secondaire et relégué aux débats liés au back-office».

Or, comme le note Ioannis Ak-

L'IMPACT DE BÂLE III SUR LA GESTION ALM		
	Passé	Présent
Exigences de capital minimum	2%	4,5%
Capital-tampon	-	2%
Capital Tier 1	4%	6%
Capital total	-	10,5%
Fourchette du tampon contra-cyclique	-	0-2,5%
Ratio du levier	-	3%
Ratio de couverture (liquidité)	-	A définir
Ratio du financement stable net	-	A définir

Source: Finelis Group, septembre 2010.

kizidis, Senior Financial and Risk Analyst chez FRSGlobal et Membre du Comité de l'Association PRMIA de Zürich et co-auteur de Unified Financial Analysis (Brammertz W., Akkizidis I., Breyman W., Entin R., Rustmann M., *Unified Financial Analysis: the missing links of finance*, Wiley, 2009), «la gestion ALM a toujours été liée à l'analyse de risque (et donc à la gestion du risque de liquidité), mais elle doit désormais mieux intégrer le risque de crédit et de la valorisation de ces crédits. La question est: les banques commerciales prennent-elles en compte ces considérations?». En effet, une certaine dichotomie entre les pratiques des banques commerciales et des banques d'affaires apparaît: les pratiques sont loin d'être homogènes.

Par ailleurs, des dynamiques internes aux banques peuvent rendre certains changements nécessaires. En particulier, «le personnel en charge de la gestion ALM a de bonnes relations avec le département trésorerie, et des relations conflictuelles avec le risque crédit et le back office», explique Ioannis Akkizidis. Ces questions de relations internes, si elles

semblent prosaïques au premier abord, expliquent notamment la débâcle de Société Générale en France.

Or, une gestion ALM efficace implique «une plus grande transparence et de meilleures relations entre le département ALM, le contrôle de gestion et la trésorerie», explique Jean-Charles Spanelis. Le fait est que les banques commerciales ont jusqu'à présent structuré leur information en «silos», ce qui crée des rigidités pour la gestion ALM proprement dite. L'enjeu est de taille, car la question est «quel est le montant des pertes que la gestion ALM devrait

permettre d'éviter en gérant mieux les risques de marché, de crédit et de liquidité?», analyse Ioannis Akkizidis.

Pour «piloter le risque financier en gestion ALM, un système intégré et efficace est nécessaire. Il doit associer gestion des risques, l'analyse des méthodes de couverture, la gestion du passage du temps, être flexible quant aux scénarios d'affaires, une cartographie des relations fonctionnelles, une interface séduisante et une capacité à monter en gamme», ajoute Jean-Charles Spanelis. Par ailleurs, «la gestion ALM devrait être capable de prendre en compte et d'analyser les nouveaux risques tels que le risque systémique», conclut Ioannis Akkizidis. Le temps n'est donc plus aux fausses économies si l'on veut éviter d'autres bank runs à l'image de celle de Northern Rock au Royaume-Uni. ■

DES DYNAMIQUES INTERNES AUX BANQUES PEUVENT RALENTIR CERTAINS CHANGEMENTS NÉCESSAIRES.

Les divers risques supportés

Crédit (ou défaut). Une contrepartie devient insolvable et induit une perte pour la banque.

Liquidité. La banque ne peut faire face à ses engagements: ses disponibilités ne sont pas mobilisables suffisamment rapidement pour faire face aux échéances.

Taux. Exposition à la variation des taux d'intérêt

Change. Exposition aux variations des valeurs relatives des devises.

Marché. Variation de données économiques autres que les taux et le change (volatilité, corrélation d'actifs...)

Opérationnel. Exposition aux incidents potentiels liés à la gestion courante de la banque.

Modélisation. Ecart excessif entre les hypothèses et résultats théoriques obtenus, et la réalité des opérations.

Autres. Risques autres que ceux listés ci-dessus.

7,25%. A la fin du trimestre ces trois promoteurs affichent une part de marché de 32,23% pour iShares, contre 33,45% au deuxième trimestre, 18,34% pour Lyxor (18,45%) et 16,72% (16,13%) pour db x-trackers. Du côté des performances, ce sont les ETF d'actions turques qui ont réalisé les gains les plus importants au cours du trimestre, selon Lipper.

UBS fait coter trois ETF à Francfort

Le 3 décembre, trois ETF, un irlandais et deux luxembourgeois, d'UBS ont été admis à la négociation sur le segment XTF de la plate-forme électronique Xetra de la Deutsche Börse. Cela porte à 756 le nombre d'ETF cotés sur XTF, précise la Deutsche Börse. Le produit de droit irlandais, UBS ETFs plc - HFRX Global Hedge Index SF (IE00B52TX001) réplique l'indice mondial de hedge funds HFRX Global Hedge Fund Index. Il est chargé à 0,60%. Les deux autres fonds, des produits actions, font partie d'UBS ETF Sicav. Il s'agit d'une part du UBS-ETF MSCI Emerging Markets A (LU0480132876), qui réplique l'indice MSCI Marchés émergents et qui affiche une commission de gestion de 0,65%, et d'autre part de la version UBS-ETF MSCI Emerging Markets I (LU0480133098), qui suit le même indice, mais qui est chargé à 0,40% seulement. Ce dernier fonds s'adresse principalement aux investisseurs institutionnels.

BlueNext lance un contrat spot ERU

La bourse de l'environnement BlueNext a annoncé le 3 décembre le lancement d'un contrat spot ERU (unité équivalente à une tonne métrique de CO2). Cette initiative, qui fait suite aux deux enchères couronnées de succès réalisées en janvier et septembre de cette année, répond à la demande croissante du marché pour un marché continu sur le spot ERU, souligne BlueNext dans un communiqué.

NYSE EURONEXT: les dérivés aux Etats-Unis soutiennent les volumes en novembre

Le groupe boursier transatlantique NYSE Euronext a enregistré une hausse de ses volumes d'échanges sur le marché des dérivés en novembre, sous l'effet notamment d'une progression des volumes traités sur les options sur actions aux Etats-Unis.

Les volumes d'échanges sur les dérivés ont totalisé 8,2 millions de contrats quotidiens, soit une progression de 12,6% sur un an et de 9,9% par rapport au mois précédent. Ce dynamisme des dérivés est comme le mois précédent dû principalement à l'envolée des échanges sur les marchés américains d'options de NYSE Euronext, qui ont bondi de 28,5% à 3,860 millions de contrats. Sur les marchés européens de dérivés, la progression était moins sensible (+1,6%) pour atteindre 4,37 millions de contrats traités quotidiennement.

Parallèlement sur les marchés au comptant, l'évolution était mitigée avec une progression en rythme annuel sur les marchés européens de 16,6% et un repli de 4,8% sur les marchés américains. En Europe le volume quotidien de transactions a progressé de 16,6% à 1,54 million de transactions par jour.

Aux Etats-Unis, le mouvement est inverse (-4,8% sur un an) avec 2,34 milliards de contrats négociés quotidiennement sur les marchés au comptant.

RECHERCHES

SYZ & CO: le tournant américain

Le mois de novembre 2010 semble avoir constitué un tournant, tant pour les Etats-Unis que pour l'Union Européenne, mais dans des directions opposées, constate Syz & Co dans son «Point de vue» de décembre. Aux Etats-Unis, les célébrations de Thanksgiving sont venues conclure un mois au cours duquel de nombreuses incertitudes ont été levées: la Fed a finalement annoncé son nouveau programme de Quantitative Easing tandis que les statistiques économiques, en particulier celles relatives au marché du travail, ont montré une réelle amélioration. En Europe, relève la banque, en dépit de signaux toujours très solides de la part des principales économies de la zone, l'actualité a été très largement dominée par le retour de la crise de la dette souveraine, avec le recours de l'Irlande à l'aide internationale et la contagion des craintes à l'Espagne et même à l'Italie. La pression exercée par les marchés a poussé les instances européennes à présenter un mécanisme censé régler, sur le long terme, les déficiences actuelles de la zone euro en la matière. Les marchés financiers et tout particulièrement les obligations européennes ont ainsi passablement souffert de ces incertitudes. On a assisté à un élargissement considérable des écarts de taux entre l'Allemagne et les «mauvais élèves» européens.

CRÉDIT AGRICOLE: trop fortes attentes sur la BCE

Dans ses perspectives hebdomadaires, Crédit Agricole relève le petit commentaire de Jean-Claude Trichet en milieu de semaine dernière, lors de son discours devant le parlement européen («Nous verrons ce que nous déciderons sur le programme de rachat de titres»). Cette déclaration avait suffi à doper les marchés, avec l'espoir d'une annonce autour d'un programme massif comparable au Quantitative Easing de la Fed ou de la BoE. Pour preuve du décalage entre les spéculations de marché et la réalité (celle du mandat de la BCE, qui interdit explicitement la monétisation des déficits publics), des chiffres de l'ordre de 1 ou 2 trillions d'euros avaient même commencé à circuler avant la réunion. En retour, ces espoirs démesurés avaient créé un potentiel de déception important. Sans surprise, commente la banque française, la BCE s'est contentée de surprendre que le programme SMP (Securities Market Programme) mis en place lors de la crise grecque en mai restait opérationnel, sans s'engager explicitement sur une cible en termes de montants, de spreads de taux ou de calendrier. En pratique, cependant, l'ordre semble avoir été donné par le Conseil des Gouverneurs d'intervenir massivement sur les marchés obligataires périphériques, notamment irlandais et portugais, pendant la conférence de presse de la BCE, note encore l'établissement. Le recoupement de plusieurs sources (opérateurs de marché, média) confirme cette hypothèse, même si aucun chiffre officiel ne sera connu avant aujourd'hui: les montants totaux de rachats sont publiés le mardi pour la semaine précédente, sans décomposition géographique.

MARCHÉ DE L'ART

ART BASEL MIAMI BEACH 2010: bilan excellent

«J'aurais presque tout pu vendre deux fois», a expliqué Marc Glimcher de la célèbre galerie américaine Pace à l'issue de la neuvième édition d'Art Basel Miami Beach qui s'est tenue en Floride du 2 au 5 décembre. En l'espace de ces quelques jours, tout ce que le monde de l'art compte de personnalités importantes s'est bousculé dans les travées de ce qui est le plus grand rendez-vous du genre en Amérique. 250 galeries internationales y ont présenté les créations de près de 2.000 artistes. Au final, un constat quasi unanime ressortait de cette édition: le marché de l'art est de retour! Cette affirmation fait suite aux excellentes enchères new-yorkaises de novembre qui avaient entériné ce renouveau. A Miami, de façon assez naturelle en raison de son emplacement géographique, le public était issu pour une bonne part d'Amérique latine. Le spin-off de la foire bâloise trouve d'ailleurs là sa principale justification. Les marchands présents à Miami ont observé que, si en Europe et aux Etats-Unis, beaucoup de personnes avaient souffert de la crise, ailleurs certains ont de toute évidence continué à réaliser des bénéfices substantiels. Larry Gagosian, qui après Paris et Genève récemment s'approprie à ouvrir sa onzième galerie à Honk Kong en janvier, aurait pour sa part vendu sept œuvres majeures lors de la seule première heure d'ouverture de la foire mercredi. (FP)

NEWS Managers

L'actualité de l'asset management
www.newsmanagers.com

Les dépôts bancaires atteignent un montant record en Espagne

D'après les derniers chiffres disponibles de la Banque d'Espagne relayés par Expansion, le volume à fin octobre des dépôts effectués par les ménages espagnols auprès des banques et des caisses d'épargne a atteint le record de 416.975 millions d'euros, soit 90% de plus qu'à la fin du premier semestre 2007, contre 413.176 millions fin septembre, qui était la première fois où le total dépassait les 409.418 millions de fin décembre 2008, au moment où le système financier mondial menaçait de s'effondrer. La hausse s'explique par une aversion croissante des ménages pour le risque et par les rémunérations attrayantes qu'offrent actuellement les banques (jusqu'à 4,75%) pour reconstituer leur passif. En contrepoint, les Espagnols retirent leur argent des fonds d'investissement: d'après l'association espagnole Inverco des sociétés de gestion, ces retraits ont atteint 100 millions d'euros sur les trois dernières années.

Les actifs des ETF toujours en forte croissance

Malgré un environnement de marché défavorable, les actifs des ETF en Europe ont continué à croître, de 5,80%, au troisième trimestre 2010. A fin septembre, les encours s'élèvent ainsi à 197,06 milliards de dollars, soit une hausse de 32,94% sur un an, indique la dernière étude de Lipper. Le secteur des ETF, qui a vu la naissance de 41 nouveaux produits au troisième trimestre, demeure très concentré, constate l'étude. En effet, cinq promoteurs se partagent en Europe 90,76% du marché. Avec 260 ETF et 67,41 milliards de dollars d'encours, iShares est comme l'an dernier le numéro un européen, devant Lyxor Asset Management (Société Générale), avec 203 fonds et 35,10 milliards de dollars, et db x-trackers (Deutsche Bank), avec 184 produits et 32 milliards de dollars. Au cours du troisième trimestre, leurs encours ont respectivement crû de 6,43%, 2,81% et